

L'ÉCRAN

de la FFCV - Fédération Française de Cinéma et Vidéo

1914-2014
CHARLOT
A 100 ANS

N°105 juin 2014



SERVICES DE TRANSFERT
VIDÉO PROFESSIONNEL

SOLUTIONS DE NUMÉRISATION, ARCHIVAGE ET VALORISATION DE VOS ARCHIVES AUDIOVISUELLES.

16mm et 9/5
8 mm et super 8
diapositives
photos
cassettes vidéo

L'émotion
de vos films
retrouvée.



En 2014 pour les
membres
de la FFCV
-10%

Faites vous connaître!

Noiseau (Val de Marne)
30 Av. Pierre Mendès France
94880 Noiseau
tél. : 01.49.82.37.11
contact@8numerique.com



Lyon
4 Rue Bossuet - 69006 Lyon
tél. : 04.78.26.91.18
lyon@8numerique.com

www.8numerique.com

Édito

Sommaire

Éditorial p. 3
Cœur de vidéo p. 4-5
Les vidéos brèves de Gérard Bailly
Vie fédérale p. 6-8
Partenariat École Hériot/FFCV
Le cloud FFCV est pleinement opérationnel
Échos des régions
Carrefour de la création p. 9-11
That's all folks! (3)
Le cinéma autrement p. 12-13
Du found footage au mashup
Chronique p. 14-16
Démarche de l'escalier (39)
Nouveaux horizons p. 17-18
Le cinéma en salle : quel avenir?
Ressources p. 19-21
Voici les Ultra Haute Définition : la 4K
Portrait p. 22-23
Hommage à Guy Flaujac
Cœur de vidéo 2014 p. 24-25
En bref p. 26
Mise à disposition d'un album de musique
Un documentaire pour s'immerger dans les coulisses du festival de Cannes (Midi Libre)

Ont participé à ce numéro : Gérard Bailly, Marie Cipriani, Robert Dangas, Norbert Flaujac, Jules Lambert, Vincent Lemarchand, Charles Ritter, Philippe Segal, Philippe Sevestre,

Le numérique est désormais bien installé dans notre environnement, quel en est le tableau? Les pouvoirs publics restent mobilisés pour encourager les initiatives. Les municipalités ont investi dans ce sens pour doter les établissements scolaires en ordinateurs et tablettes. Les enseignants travaillent désormais avec les élèves via internet. L'avantage pour eux, nous dit-on, est de passer d'une éducation passive et frontale à un enseignement horizontal où le maître « est physiquement au niveau de l'élève » qui devient, à n'en plus douter, d'une habileté toujours plus croissante. Horizontalité, voilà un terme qui renvoie à cette fameuse troisième révolution industrielle que nous vivons actuellement prônée par Jérémy Rifkin, le socioéconomiste américain conseiller de l'Europe qui a introduit la notion « d'âge de l'accès », qui fait passer l'économie d'une logique de stock à une logique de flux (« *L'âge de l'accès, la vérité sur la nouvelle économie* », éditions La Découverte 2000), il décrit la mutation de la communication en réseau dématérialisé qui introduit une hiérarchie horizontale au lieu de la traditionnelle organisation verticale donnant le pouvoir aux personnes par le partage. Dans le domaine culturel, par exemple, les biens matériels ne s'accumulent plus, ils laissent la place à des offres qui donnent un accès gigantesque aux films soit par téléchargement ou par consultation de type streaming. Certaines entreprises débusquent des filons, ainsi Vodkaster, à l'image d'Amazon pour les livres, se fait fort de « récupérer » les 2 milliards de DVD rangés dans les bibliothèques pour les proposer via internet à la location ou la vente. Les plates-formes de vidéo à la demande, malgré la réglementation, bousculent le cheminement d'un film, de sa sortie en salle jusqu'à son accès libre comme le cas de « *Welcome to New-York* » d'Abel Ferrara consul-

...des offres qui donnent un accès gigantesque aux films.

table pendant le festival de Cannes pour la modique somme de 7 €. L'acquisition physique proprement dite est mise à mal laissant la place à un nouveau mode de consommation culturelle. Les études confirment le changement de comportement du public. Les ventes baissent alors que les chiffres concernant l'utilisation des sites de partage de vidéo sont en progression constante. Selon les sources Harris interactive pour le CNC, les clips musicaux arrivent en première ligne (43,8 %), suivent les vidéos amateurs (33,8 %) puis la consultation des bandes-annonces de films (29,5 %), (Dossier CNC, mars 2014 - n° 329).

Pour accompagner ces comportements, les outils sont présents dans les foyers comme l'ordinateur (78,8 %). De plus en plus la mobilité est privilégiée et l'ordinateur portable est choisi plutôt qu'un ordinateur de bureau. D'après Médiamétrie, fin 2013, les points d'accès à l'image se sont multipliés et diversifiés avec en moyenne 6,5 écrans par foyer (téléviseurs, ordinateurs, consoles portables, téléphones mobiles, baladeurs vidéo, tablettes), les nouveaux équipements ne prenant pas toujours la place d'équipements antérieurs. Treize millions de personnes, dont un quart avait plus de 15 ans, ont regardé la télévision sur un autre écran que le téléviseur et 18 % ont commenté des programmes de télévision en direct sur un réseau social! La fédération française de cinéma et vidéo est entrée dans la danse en proposant, via le Cloud, sa grande bibliothèque de films à tous ses membres.

La messe est dite.

Marie Cipriani



En couverture, Charlie Chaplin qui a créé l'inoubliable personnage de Charlot dont la première apparition se situe au début 1914 dans un court métrage de 7 minutes, Charlot est content de lui.

Les vidéos brèves par Gérard BAILLY

Get funky d'Alexandre Philippe

UBC Vitrey

Dans une ville moyenne tendue de pelouses et de maisons coquettes, un vieux freak solitaire et débraillé, perclus d'arthrose et désenchanté contemple depuis son lit une tenue de music-hall, glorieuse relique témoignant d'un passé artistique depuis longtemps révolu: sans conteste les paillettes sont défraîchies, la paupière de l'artiste est éteinte et le désir est en fin de jauge mais ce serait sans compter sur *Get Funky* une boisson énergisante aux effets ambivalents, un boost psychotrope vendu à l'essai et à domicile indifféremment capable de dératiser la cave comme de régénérer l'élan vital du primate alpha. Sous



emprise moléculaire et musicale le vieillard développe soudain d'éblouissantes figures de danse urbaine, tour à tour D.J. sur le dance-floor ou psychopathe pour le côté obscur de la force, il tourne les platines et terrasse sexuellement les sugar-babies. Juste un clip en pleine forme, assez prévisible mais une proposition happy, burlesque et déjantée. Mixage audio et montage soutiennent adéquatement les prouesses ravageuses du vieux danseur dégingué, ajoutez à cela la vigueur musicale « Habstrakt », et ça devient carrément de la balle.

Tranche de vie de Roger Olivy

LMCV Lille

Un mari soupçonne sa femme de le tromper et décide de la surveiller pour conclure l'investigation

sur un malentendu. Sujet cent fois vus traversé par tous les styles et combien cinématographique et combien passionnant d'écriture et combien délicat dans la progression comique ou/et dramatique.



Rien de tel ici: un accompagnement peu inspiré des acteurs en dépit de leurs potentiels respectifs n'aboutit qu'à un surlignage des intentions, un traitement platement formel, une absence de photo et de syntaxe des plans, autant de manques comblés par des dialogues convenus ne peuvent offrir qu'une mise en scène balourde entraînant une progression fastidieuse proche de la tranche d'ennui sans doute parce que l'écriture d'un film nécessite le minimum exigeant qui n'exclut pas le spectateur. C'est un contrat tacite qui le lie à l'artiste. C'est ce qui se dit. A Bourges comme ailleurs.

La vente des morts d'Yves Perdriau et Jean-Claude Simonney

3e Œil Angers et Vidéoclub Ces sonnais

Dans le Haut Anjou, à chaque Toussaint la ville de Noyseau organise une vente aux enchères modestes pour recueillir des fonds qui permettront



de multiplier les messes. Il s'agit d'une captation de réunion festive aux prétentions limitées avec des locaux sympatoches. C'est prosaïquement filmé, prévisible, débonnaire et sans curé. L'œuvrette est patrimoniale mais son traitement est peu inspiré.

Et bien dansez maintenant de Jacques Lamandé

Cinamat L'Haÿ les Roses

L'animation met en scène fourmis besogneuses et prévoyantes et « cigales-oisives-prises-au-dépourvu-l'hiver-venu ». Création collective atone. Ça ne décolle pas tant les poncifs poétiques à la queue leu leu - ou leur détournement - paraissent convenus. Le graphisme naïf et coloré illustre une fantaisie propre et pusillanime ou l'exercice faute de souffle sent son effort. Autrement dit, le charme du génie piquant de Jean de la Fontaine ne se laisse pas convoquer ni détourner aisément. C'est ce qui le rend si irrésistible.



Nutsy drôle d'oiseau de Dominique Desbureaux

Caméra Club Picard

Cette fois l'oiseleur en son jardin s'intéresse aux écureuils et de très près. L'observation en forme de chronique expertise l'évolution agitée des apprentissages jusqu'aux parades amoureuses d'une bestiole bougrement attachante. L'affût donne à voir l'incroyable mobilité sémillante et inquiète du rongeur arboricole, ses activités nourricières, la vélocité de ses voltiges comme les protocoles de sa reproduction sont approchés par



Dominique Desbureaux avec un soin scientifique et depuis une image pédagogique pertinente particulièrement séduisante. Un joli petit doc maîtrisé et enchanteur.



À cheval, en voiture de Françoise Brémaud

3e Œil Angers

L'industrie foraine angevine cèle la splendeur des arts forains dont elle est héritière, ses manèges, ces créations rares et flamboyantes qui ont enflammé les sens de plusieurs générations et rassemblé pour leur mise en œuvre tous les talents artisanaux et régionaux durant huit décennies mais Angers joue les belles endormies, assoupies sur un des fleurons de son patrimoine auquel s'agrègent pourtant Gustave Bayol, Henri Devos, André Chéreau qui furent les plus singuliers créateurs de manèges. Le doc met en perspective, sans « tunnel informatif » les filiations conceptuelles, les contributions artistiques et techniques depuis les années musette à l'ère du rock and roll. Du cochon sauteur au manège à branches, l'investigation trouve ses archives, son Conservateur et ses témoins avisés. Bien instruit et rythmé sans complaisance.

Partenariat FFCV/École Hériot

La Fédération Française de Cinéma et Vidéo (FFCV), représentée par sa présidente Marie Cipriani, et l'École Régionale du Premier Degré Hériot, représentée par son chef d'établissement, Nicolas Lambert, ont signé le 5 avril, une convention de partenariat.

Par celle-ci, la FFCV se déclare parrain de l'École Régionale du Premier Degré (ERPD) Olympe Hériot dont l'un des axes principaux est le cinéma. Les élèves suivent au sein de l'établissement un cursus de cinéma leur permettant de découvrir le patrimoine cinématographique, de s'initier aux différents métiers de la fiction, du documentaire et de l'animation et de réaliser, chaque année, plusieurs productions audiovisuelles. L'École Hériot est depuis 2012, membre de la FFCV, l'un de ses films, *Esclavage*, a été sélectionné pour le Festival national de Bourges en 2013 et un second, *Toussaint Louverture, la dernière nuit* vient d'être sélectionné pour Bourges 2014.

Cet établissement de l'Éducation nationale, situé à La Boissière-École, dans le sud des Yvelines, est le seul internat de France dédié au cinéma pour des élèves du primaire. L'école Hériot compte un immense établissement scolaire réparti sur quatre étages et un château datant tous deux du XIX^e siècle ainsi qu'un parc arboré de 15 hectares. Plusieurs appartements et dépendances peuvent également être mis à disposition. Ainsi que des accessoires des années 50 et 60.

Lieu de tournage répertorié par la Commission du film d'Île-de-France, où ont déjà été réalisés plusieurs courts et longs métrages, l'ERPD Hériot autorise gracieusement, au titre de cette convention, les membres de la FFCV à réaliser leurs tournages dans ses locaux avec les réserves d'usage liées à la tranquillité et à la sécurité des biens et des personnes. Les membres de la FFCV pourront effectuer ces tournages dans le cadre de leurs clubs ou ateliers en fournissant à l'ERPD Hériot la copie des statuts et la police d'assurance responsabilité civile du club ou atelier concerné.

La présente convention est établie pour une durée de trois ans à compter du 5 avril 2014 et pourra être prolongée par tacite reconduction.

Pour tout tournage, contacter Fabrice Béquet, gestionnaire de l'établissement ou Didier Bourg, adjoint chargé du pôle cinéma, au 01 34 85 01 80.

Didier BOURG



Le château



Le grand escalier



La bibliothèque

La tête dans le nuage et les pieds sur terre

Le cloud de la FFCV est pleinement opérationnel

Des possibilités de diffusion de films sans précédent !

Au siècle dernier quand un club avait besoin d'un film pour une projection à une date particulière, il fallait passer commande à la FFCV, vérifier s'il n'y avait pas lieu de le mettre en liste d'attente, puis l'expédier dans une valise à films, avancer les frais postaux lourds allers et retour etc. À chaque passage dans un projecteur, le film cumulait des rayures nouvelles, la bande-son magnétique pouvait avoir des trous, un bourrage pouvait occasionner une brûlure et des pertes d'images, et au final un film à succès demandé une vingtaine de fois, finissait « réformé » pour être ensuite jeté avec sa boîte sur un vieux tas de charbon au 54 de la rue de Rome à Paris. De cette époque héroïque, il reste aujourd'hui pour mémoire 5 valises neuves à la FFCV qui ne serviront plus jamais ! Aujourd'hui, grâce à l'archivage numérique dans le « nuage » les films du concours national et de la sélection BNF 2012 et 2013 sont disponibles à tout moment sur simple demande. En retour un lien est envoyé et le tour est joué. Il ne reste plus qu'à télécharger. Plus de délais d'attente, plus d'aléas de transport, plus de pertes, plus de frais postaux prohibitifs, plus de dégradations irréversibles. Bref c'est une révolution et notre catalogue de films peut être un formidable outil pour le développement et la notoriété de l'ensemble des ateliers de la FFCV, pour l'expansion d'une diffusion en salle avec un vrai public (c'est autrement plus chaleureux qu'un visionnage solitaire sur Internet). C'est aux ateliers maintenant de prendre le relais et d'organiser tous types de projection : séances d'analyse régulières lors des réunions de club, soirées de « gala », projections thématiques, projections itinérantes dans des villages. Qu'il s'agisse des films du concours national (très peu vus ou demandés en dehors des DVD du palmarès) ou de ceux de la sélection BNF (que personne ne réclame jamais alors qu'il y a aussi des perles à découvrir), il n'y a plus d'excuses à ne pas se servir du catalogue de la vidéothèque.

311 films de 2012 et 2013 téléchargeables !

Les 311 films (Concours national et BNF) des années 2012 et 2013 sont sur le Cloud, N°s 1286 à 1597. Le fichier pdf du catalogue est visible sur

le site Internet, onglet *Le « Cloud » FFCV* et enregistrable en cliquant sur CATALOGUE. Par ailleurs, la FFCV est dorénavant reliée à la fibre optique, et peut envoyer à tout moment sur simple demande via wetransfer.com n'importe quel film du catalogue complet à condition que le fichier numérique à télécharger soit inférieur à 2 Go. Selon la nature des fichiers, cela correspond à un film d'une durée se situant entre 10 et 16 minutes. Pour un fichier supérieur à 2 Go, la commande sera traitée via le Cloud Bitcasa et un lien de téléchargement sera communiqué au demandeur.

Des possibilités de formation sans précédent

Une documentation très riche sur le cinéma (plus de 300 documents) concernant l'écriture, l'esthétique, les normes techniques, la pédagogie, les questions juridiques, a été rassemblée en une dizaine d'années. Chaque document est présenté avec des renseignements sur les fichiers : date saisie, date du fichier, indications sur le contenu, nombre pages, appréciation avec étoiles *, **, ***. Par ailleurs près de 300 tutoriels vidéo en français et en anglais sont à disposition des ateliers pour organiser des séances de formation. La plupart des vidéos en anglais sont des exemples par l'image et la compréhension parfaite de la langue n'est pas indispensable.

Le catalogue des documents et vidéos du Cloud FFCV a été constitué en deux fichiers pdf, sur le site web fédéral, que vous pouvez télécharger, en cliquant pour le premier sur « FFCV Dossier Cloud Bitcasa » et pour le second en cliquant sur « FFCV Dossier Cloud Bitcasa 2e partie ».

Comment procéder pour obtenir des liens ?

Il suffit de faire la demande auprès de Philippe Sevestre qui a souscrit l'abonnement : sevestre.philippe@aliceadsl.fr

Bien entendu, il faut être membre de la FFCV pour recevoir un lien de téléchargement. N'hésitez pas. Demandez et vous recevrez.

Ph. Sevestre

74^e Rencontres Régionales UR6 Festival du court métrage de Soulac sur mer

Les 74^e Rencontres Régionales UR6 de la FFCV nommées Festival du court-métrage de Soulac sur mer se sont déroulées les 25/26 et 27 avril 2014. Ces Rencontres de la 6^e Région étaient organisées par le bureau de l'UR6 avec l'aide de la municipalité de Soulac sur mer et de la Sté ARTEC qui en a assuré les projections dans la salle de cinéma sur grand écran en HD. Les cinquante-sept films des clubs d'Aquitaine, Midi Pyrénées, Poitou-Charentes et Limousin ont obligé les organisateurs à faire une programmation sur deux jours, une première pour l'UR6.

Le jury présidé par notre ami Jean Pierre Clavier de CINEVIF a récompensé une douzaine de réalisations et attribué le grand prix à Joël Sentenac pour son film *Un cœur sous le béret* un portrait intimiste de Joan de Nadau leader du groupe occitan Nadau, il sera à Bourges avec sept autres films. Cette manifestation s'est déroulée dans les meilleures conditions dans le cinéma Océanic où le public est venu nombreux voir nos réalisations et a participé au prix coup de cœur. Après trois années à Soulac, le bureau Régional a décidé de revenir à notre ancienne formule d'organisation à savoir une manifestation tournante dans les clubs. L'an prochain ce sera le Caméra Club Rochelais qui organisera les 75^e Rencontres en limitant notre manifestation à une journée.

Jules LAMBERT

Du côté de l'UCV 7 (Auvergne, Rhône-Alpes) Histoire de la Fédération et avis sur le site web fédéral

Guillaume La Rocca, secrétaire de l'UCV7, a numérisé au format pdf les 204 pages de l'ouvrage de l'ancien président fédéral Roger Bigeon qui relate l'histoire de la Fédération de 1931 à 2000. Pour ceux que ça intéresse voici le lien permettant le téléchargement depuis Bitcasa.

<http://l.bitcasa.com/FAk7oZaN>

Il faudra écrire la suite, à l'horizon 2020, sans omettre d'évoquer la pauvre et triste affaire Bigeon, habilement résolue par le président Perrier qui lui a succédé. Il faudra trouver une forme de rédaction différente, moins personnelle, et surtout plus conforme aux usages d'un travail de recherche historique de type universitaire.

Un comité de rédaction pourrait être mis sur pied et commencer à travailler à partir des archives fédérales et des témoignages pouvant être recueillis.

Un avis de la présidente de l'UCV7, Jacqueline Baudinat à propos du site web fédéral

« Pour ceux qui veulent s'en donner la peine, le site est une mine d'infos »

Comme dirait la mère Denis, dont beaucoup se souviennent : « Ça c'est vrai ça ! »

En effet, on peut souligner que la fréquentation du site pourrait être plus importante, d'autant que des actualités utiles et éphémères sont souvent relayées, sans oublier les nombreux liens vers d'autres sites et le signalement d'ouvrages sur le cinéma et la vidéo.

Pour donner de la notoriété à la FFCV, il faut aller sur Facebook (taper Facebook FFCV) et cliquer « j'aime la page » et ajouter des commentaires. Il y a, comme sur le site, un accès libre à *L'Écran* dans les e-publications.



Les réalisateurs et le bureau UR6

THAT ALL FOLK'S (3)

par Philippe SEGAL (Club Audiovisuel de Paris)

Dans le numéro 104 de *L'Écran*, nous avons modélisé notre héros Roger en lui donnant une morphologie. Mais nous l'avons laissé tout nu. Trois mois sans rien sur le dos il a toutes les chances de tomber malade, il est donc temps de l'habiller. Roger a besoin d'un pyjama, d'une veste, et d'un pantalon.

Et comme il aime bien marcher pieds nus c'est parfait, cela nous évitera les pantoufles.

Nous disposons de plusieurs pistes pour le vêtir.

La première consiste à créer soi-même les vêtements. Il y a une dizaine d'années c'était une option sérieuse car il n'y avait pas tous les outils que l'on a maintenant avec les dernières versions de POSER et les sites internet dédiés. Mais hélas mes personnages habillés rappelaient Monsieur Fer Blanc dans *Le Magicien d'Oz*. Habits trop géométriques, type boîte de conserve.

En effet pour être réaliste les vêtements doivent s'ajuster parfaitement au corps et suivre les mouvements des membres.

Deuxième solution, utiliser la bibliothèque fournie par POSER.

Malheureusement elle est peu fournie. On a quelques vêtements de base, ainsi pour l'homme : un pantalon, une chemise, un polo, un chapeau, quelques paires de chaussures, une cravate. Pas vraiment de quoi animer une « fashion week ».

Troisième solution se tourner vers des sites spécialisés.

Dans le précédent numéro j'avais évoqué les sites RENDEROSITY.COM et DAZ3D.COM.

Ils fournissent des garde-robes à faire pâlir les femmes (et les hommes) de *Sex and the city*.

On trouve de tout, du plus classique au plus extravagant, et de toutes les époques.

On peut habiller aussi bien Kate Moss qu'un Gremlin.



Fig. 1 Bibliothèque de vêtements Poser

On trouvera aussi tout une série d'accessoires, colliers, montres, paires de lunettes...

Tout cela sous forme de fichiers gratuits ou payants à télécharger. Et complètement compatibles avec le logiciel POSER.

Mais parfois, qui peut le plus ne peut pas le moins. C'est ce qui est arrivé avec le pyjama de Roger.

Nulle part je n'ai trouvé de pyjama. J'ai donc dû utiliser un smoking basique (veste et pantalon) qui se trouvait dans la bibliothèque du logiciel et que j'ai texturé par un bleu « pyjama ». (C'est comme le bleu de KLEIN, mais moins cher). J'ai évité les rayures qui passent très mal dans les mouvements, donnant un effet de moirage du plus mauvais effet. Finalement le résultat était satisfaisant.

Il y a 3 types de vêtements il y a :

1 ceux qui sont construits hiérarchiquement comme des personnages, ils ont des membres par exemple une veste aura des bras, des avants bras, une poitrine, un cou...

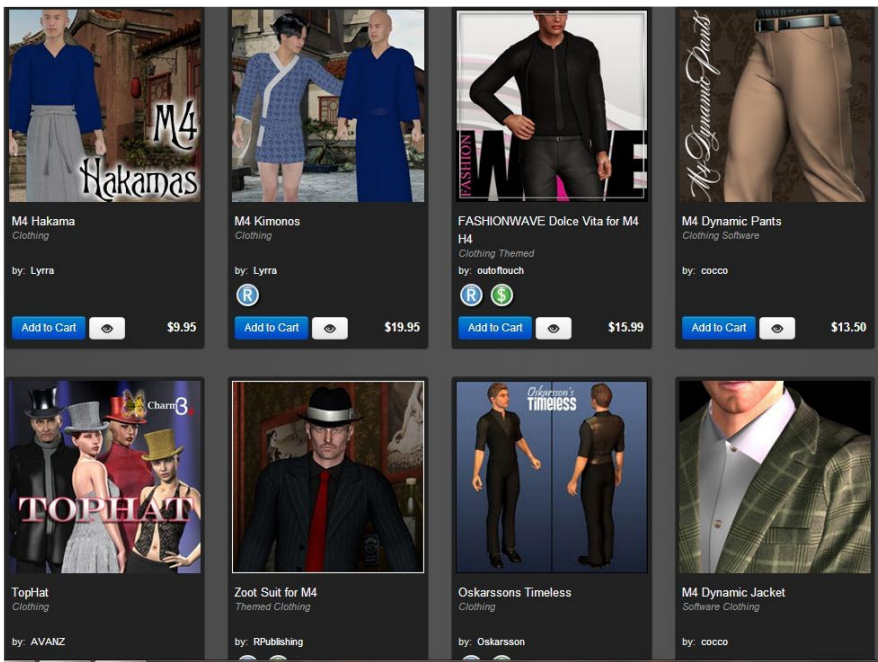


Fig2. Renderosity.com et sa bibliothèque de vêtements

Un pantalon aura une hanche, un fémur, un tibia.

Une fois chargé le vêtement, on l'ajuste au personnage, de façon que lorsque le personnage bouge un bras, alors le bras de la veste suit parfaitement le mouvement.

On constate que veste et pyjama ne sont pas ajustés au corps de Roger. Une des explications est

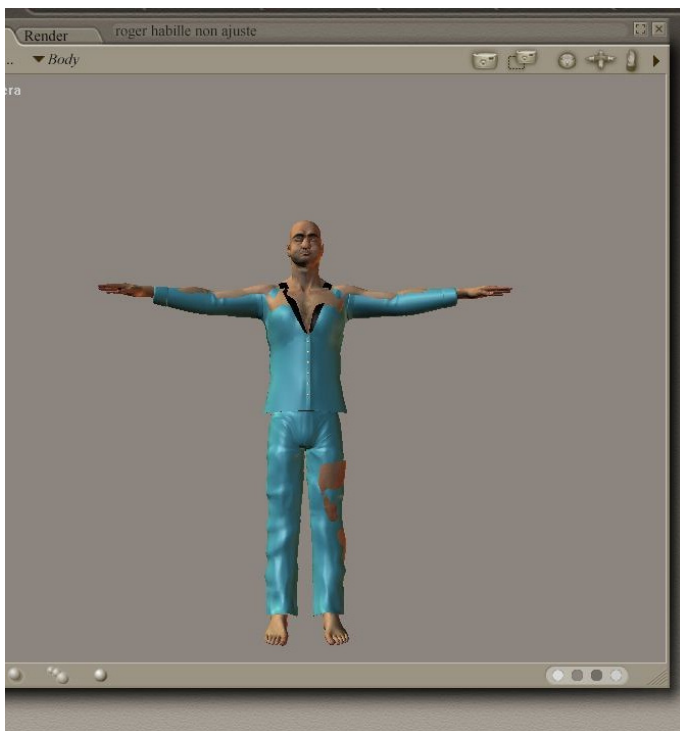


Fig3. Vêtements non ajustés

que les vêtements ont été créés sur l'anatomie du personnage de base mais comme nous l'avons modifié par exemple en lui donnant un peu de corpulence il se crée des déchirures.

Heureusement il existe une fonction automatique qui permet d'ajuster vêtement et anatomie.

Et si par exemple on voit apparaître encore une partie de la cuisse on peut la rendre invisible à l'affichage (et puis ce sont des calculs que le PC aura en moins à faire).

D'ailleurs je conseille de rendre invisible toutes les parties qui sont masquées par les vêtements.

Cela évitera des surprises lors de mouvements plus larges.

On comprend mieux pourquoi il n'est pas utile de créer le personnage masculin avec tous ses attributs.



Fig. 4 Vêtements ajustés

2- Deuxième type de vêtements, ceux qui sont assimilés à des objets.

Ils ne possèdent pas de hiérarchie, ce sont par exemple les chapeaux, les chaussures, les cravates.

Il faut lier ces objets à une partie du corps des personnages. Exemple un chapeau sera lié à la tête, quand la tête tournera le chapeau tournera de la même façon.

3- Les vêtements dynamiques

Comme le premier type ils sont assimilés à des personnages avec une hiérarchie mais en plus ils ont des caractéristiques supplémentaires qui leur donnent plus de réalisme.

Ce sont des paramètres d'élasticité, de densité, de friction... Ainsi quand le personnage bougera non seulement les vêtements suivront le mouvement? mais ils pourront se froisser se plier et interagiront entre eux. L'animateur jouera sur plusieurs curseurs. Il devra faire beaucoup de previews avant de trouver le bon effet.

Ainsi les costumes n'auront pas un aspect amidonné.

Voir Fig. 5. (image de Léonard de Vinci, personnage de mon prochain film).

On notera l'aspect froissé de la manche gauche.

Après la création et l'ajustage du vêtement, il faut envisager son texturage.

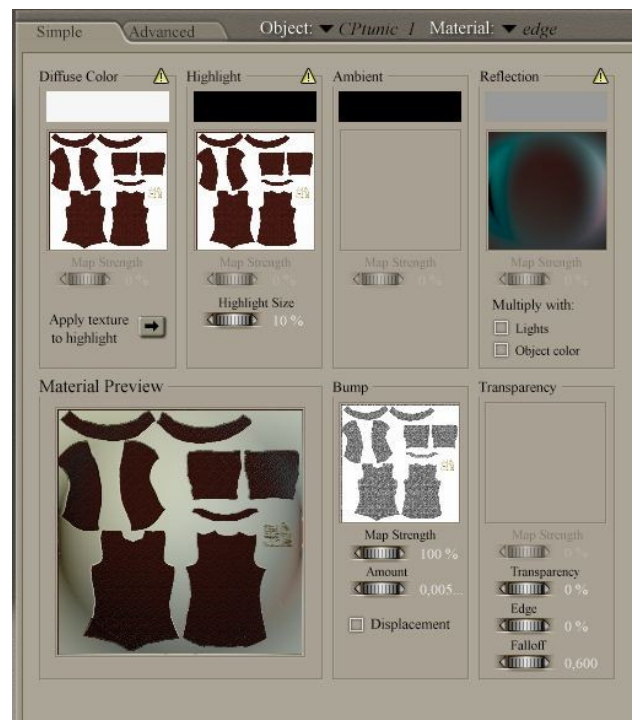
Lorsqu'on télécharge sur un site spécialisé un costume, ce dernier est fourni avec une carte de texture. Comme lorsqu'on avait texturé le personnage, il faut imaginer qu'on a ouvert le vêtement sur un plan comme un patron.

Dans la figure 6 c'est la carte des textures de la tunique de Léonard de Vinci.

Fig. 6 Texturage des vêtements

Comme ce sont à la base des images Bitmap, on peut modifier dans PHOTOSHOP les couleurs, ajouter des motifs, créer des trous...

Dans notre exemple avec ROGER, voici ce dernier habillé pour la nuit.



Roger va maintenant pouvoir s'endormir.

Mais hélas pour lui sa nuit ne sera pas des plus paisibles et dans le prochain numéro de L'ÉCRAN, nous verrons comment animer notre héros.

THAT ALL FOLK'S



Fig5. Vêtements dynamiques. Interface Poser

Nouvelles approches du cinéma

Du found footage au mashup



Le narrateur de la vidéo semble se situer entre deux de ces temps qu'il considère comme infinis. Il évoque la fin de l'humanité au passé, mais parle de l'espoir comme d'un temps encore à venir. Ce parti pris suggère l'irrévocable de l'événement, en laissant toutes les perspectives ouvertes.

La merveilleuse musique minimaliste, délicate, mélancolique de Sylvain Chauveau, m'a paru idéalement appropriée à l'atmosphère et au rythme à donner au film.

Le titre de la vidéo reprend simplement le début de la première phrase inachevée, à la façon d'un document Word enregistré automatiquement sans nom.

Autrefois, les hommes

(un found footage de Charles Ritter)

Charles Ritter

Synopsis : « étaient très agités ».

Note d'intention :

J'essaie parfois d'imaginer ce que des êtres vivants « intelligents » d'un lointain futur pourraient penser de nous, homo sapiens terrestres de notre temps. En analysant les vestiges matériels et numériques trouvés sur Terre, comment jugeraient-ils nos activités, nos façons d'être et de vivre, notre rapport à l'environnement ? Cette tentative d'anthropologie au futur antérieur fait l'objet de plusieurs de mes travaux actuellement. Sans doute la prise de conscience que « tous les voyants passent peu à peu au rouge » concernant la destinée de l'Homme s'exprime-t-elle dans la déferlante cathartique actuelle de blockbusters catastrophistes au cinéma ? Pour ma part, j'essaie d'évoquer ce rêve de Cassandra par des formes expérimentales qui se rapprochent des documenteurs. Créer des dispositifs du faux pour suggérer le probable.

Le film d'Arnaud des Pallières *Poussières d'Amérique* m'a fait découvrir la poésie de l'alternance « fragments de texte/images ». Elle m'a donné l'idée du plus minimaliste de mes travaux vidéo « néoanthropologiques ».

Ici, les images sont présentées comme des vestiges numériques illustrant notre époque. Elles pourront avoir été trouvées comme je les ai moi-même trouvées, aujourd'hui, au hasard des moteurs de recherche.

S'amuser avec les images

Si vous ouvrez en ligne un compte gratuit chez Calaméo vous aurez la possibilité de télécharger légalement et sans frais de nombreuses publications au format pdf.

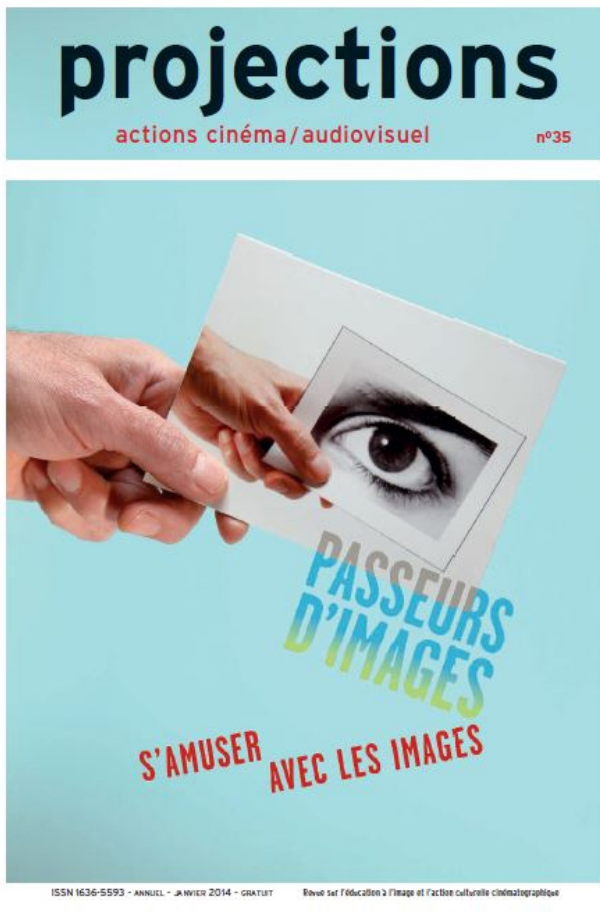
C'est le cas notamment du n° 35 de la revue *Projections* de janvier 2014, distribuée gratuitement par l'association Passeurs d'images/Kyrnéa international.

Lien internet :

<http://www.calameo.com/books/00051087895f82ae60a38>

Ce numéro exceptionnel de plus de 120 pages est particulièrement consacré à la réappropriation des images considérées comme du « found footage » (métrage trouvé), au détournement des bandes-son, au « mashup » et au « remix » autant de pratiques étranges d'allures barbares et mais créatives à souhait qui consistent, en recyclant l'existant, à explorer des moyens d'expression originaux au service de nouvelles pratiques artistiques qui pourraient se développer dans les ateliers de la FFCV.

On trouvera aussi dans ce numéro un article sur une expérience de web documentaire interactif où le spectateur, devant son écran d'ordinateur, devient aussi acteur de la réalisation en organisant son propre montage.



Ensuite vient un tour d'horizon de plusieurs articles autour du « remix ».
 Qu'est-ce que le remix ? C'est fabriquer des images à partir d'images existantes, raconter des histoires en se réappropriant les films et photos réalisés par d'autres, transformer le sens - pour s'amuser bien sûr - mais aussi pour interroger notre regard : la pratique du remix, quoiqu'ancienne (pensons aux collages dadaïstes), connaît une nouvelle jeunesse à l'heure numérique.

Où mène le found footage ?

Un cinéaste de found footage rentre donc dans une dialectique forcément critique parce qu'il réutilise des images préexistantes que seuls un titre, une voix off, une image, pourraient suffire à détourner : les solutions y sont infinies. L'artiste/vidéaste/cinéaste en vient à fusionner avec le critique dans cette distanciation induite par la reprise d'images.

Derek WOOLFENDEN

Vous avez dit mashup

Un mashup, bootleg, scratch, pass-pass ou mélange (également mash up et mash-up) est une chanson ou une composition créée par le mélange de deux ou plusieurs morceaux, généra-

lement en superposant la piste vocale d'une chanson de façon transparente sur la piste de la musique d'un autre. La même chose est valable pour les autres supports. On peut le faire aussi avec des extraits de vidéo clips où le montage est dicté par le rythme musical.

Vers une évolution du droit d'auteur ?

Tous les créatifs indépendants qui en sus de s'autoproduire en liberté ont trouvé des moyens de financement participatif (People for cinema sur Ulule, Touscoprod, Kisskissbankbank, etc.) sont dans le collimateur des sociétés de perception des droits d'auteurs qui malgré un soutien relatif à la création via la perception des droits sont de facto au service des multinationales de la musique et du cinéma. Le « big business » voit d'un mauvais œil toute forme de détournement d'œuvres préexistantes. Toucher des royalties passe avant tout autre considération. Pourtant du côté anglo-saxon, le droit du copyright connaît quelques avancées en termes de tolérances contestées par les géants de la musique qui paient des escouades d'avocats grassement payés pour défendre leur politique de prédation. En France, le ministère de la Culture chargé du dossier de la propriété intellectuelle en est encore à de timides démarches et de travaux en commission ad hoc pour proposer une évolution du droit. En attendant, la vie continue, et l'évolution des pratiques artistiques (comme pour les mœurs) précède souvent la loi.

Et nos ateliers que deviennent-ils dans le tourbillon numérique ?

Un observateur pourrait les appréhender comme des isolats d'un mode d'organisation quelque peu dépassé par l'émergence de nouveaux dispositifs de création comme les « fablabs, de médialabs, de hackerspaces » et autres néologismes. La peinture n'a pas été tuée par la photographie, le théâtre a survécu au cinéma, le cinéma n'a pas été coulé par la télévision. Nous avons des atouts forts comme le lien social, interprofessionnel et intergénérationnel. Le repli sur les habitudes routinières, mène à la sclérose. Il faut donc s'ouvrir, s'intéresser aux évolutions et intégrer ce qui peut l'être dans nos pratiques. *Le changement c'est maintenant* disait un candidat à l'élection présidentielle. Le changement c'était déjà hier et souvent il est passé inaperçu faute d'avoir ouvert les volets pour le voir passer.

Ph. Sevestre

Démarche de l'escalier (39)

« Silence, on tourne ! »

Vous savez, chers lecteurs qui me pratiquez depuis de longues années, combien le printemps m'insuffle l'humeur baladeuse. Permettez-moi donc d'abandonner un peu ces micros devant lesquels nous piétons depuis déjà près d'un an et demi - et à propos desquels j'ai encore tant de choses à vous dire - pour folâtrer ensemble vers d'autres horizons...

Répondons, par exemple, à la question qui me fût posée, récemment, par la charmantissime animatrice d'une séance de créativité (Claire, si tu me lis!), dont l'un des participants en vînt, pour je ne sais quelle raison, à évoquer un cinéaste virtuel, avec le classique mouvement circulaire du poing droit fermé à l'horizontale, autour du poing gauche maintenu fixement à demi ouvert à hauteur du regard, qui est censé représenter un cameraman en plein travail. Tout le monde saisit d'emblée le sens de cette pantomime, alors que nous savons bien, chers confrères-zet- sœurs, qui avons tous eu en mains une véritable caméra, fût-elle amatrice ou professionnelle, que son maniement n'a rien de giratoire. Je tourne... tu tournes... vous tournez... mais nous tournons pourquoi au fait ?

Je ne pouvais, bien sûr, rester muet devant une telle interrogation et me lançai, illico, dans une explication historique qui sembla satisfaire l'assistance publique! Plus tard, vérification faite dans mes anciens articles, j'ai constaté que je n'avais encore jamais eu l'occasion de vous raconter ce trait d'histoire. Aussi, même s'il avait davantage sa place ultérieurement, lorsque nous parlerons de la caméra, je ne résiste pas au plaisir d'une petite parenthèse anticipative, pour vous changer les idées avant de repartir au fil de nos sons... Oyez, oyez donc!

Sortez des usines et entrez en gare !

Il sied d'abord que vous sachiez que les inventeurs du cinématographe ne sont pas, ainsi que tout un chacun - et vous en particulier - le croit, Auguste Marie Louis Nicolas Lumière et son frère Louis Jean, dont le brevet n'a été déposé que le 13 février 1895, mais bien un certain Léon



Même s'il s'est fait piquer le concept de l'appareil par les Frères Lumière, force est de reconnaître que l'inventeur du mot cinématographe est bien Léon Bouly. Ci-dessus l'invention de Léon Bouly au musée des Arts et métiers

Guillaume Bouly, qui a déposé le sien (n° 219.350) juste 3 ans auparavant, le 12 février 1892. Simplement il a négligé - le malheureux - de payer les redevances afférentes, ce qui a permis aux frères Lumière de s'emparer de l'idée... et de lui apporter la notoriété, à la suite de la fameuse projection du 28 décembre 1895 (comme me le souffle ma mémoire et non du 25 comme le prétend stupidement l'encyclopédie que j'ai présentement sous les yeux, qui ignore même que cet événement eut lieu au salon indien du sous-sol du Grand café, boulevard des Capucines!).

« Eh, Papy Robert! Tu vas pas prétendre que tu en sais plus que l'Encyclopédie? - Non, bien sûr! quoi que... Mais comment oublier l'émotion d'une étonnante commémoration, le 28 décembre 1995. Tandis que des dizaines de milliers de parisiens s'ébadaissaient au Trocadéro, devant des écrans géants, nous étions le même petit nombre que 100 ans auparavant, sur les lieux mêmes de la première projection publique, à assister, pour le même prix, avec les mêmes tickets, au même programme, projeté dans le même ordre (c'est-à-dire en premier « la sortie des usines Lumière » et non, comme on l'annonce généralement pour pouvoir décrire l'effroi des spectateurs, « l'entrée du train en gare de la Ciotat ») avec au premier rang, à la même place que son aïeul, la petite fille de Georges Méliès? »

Seize petits tours...

Léon Bouly avait créé un appareil « réversible de photographie et d'optique, pour l'analyse et la synthèse des mouvements, dit Cynématographe... » (notez le « y » de cette première appellation, qu'il transformera en « i », 2 ans plus tard, le 27 décembre 1893). Cet appareil était, à la fois, la première caméra et le premier projecteur. C'était une boîte en bois, parallélépipédique verticale, avec une grande manivelle permettant de faire avancer, par saccades, une pellicule sensible, non perforée, en synchronisme, derrière un obturateur circulaire, percé d'une fenêtre, devant tourner théoriquement 16 fois par seconde, à l'arrière d'un objectif placé à l'avant de la boîte. Enregistrer un film, c'était donc prendre une série de photographies, avec une pellicule suffisamment sensible pour s'impressionner en moins d' $1/32^{\circ}$ de seconde (16 images et 16 interimages). Ensuite, pour projeter, on ouvrait l'arrière de la caméra, on l'éclairait avec une source lumineuse qui envoyait alternativement chaque image de la pellicule, à travers les mêmes obturateurs et objectif, sur une surface faisant écran, donnant l'illusion du mouvement grâce au phénomène de la persistance rétinienne, qui intervient à partir d'un seuil d'environ une dizaine d'images différentes, mais très proches, par seconde. Simple non ?

Perçois-tu déjà, perspicace lecteur, l'origine du mot « tournage » ? Surtout qu'il se passera encore une bonne trentaine d'années avant que notre manivelle cède la place à un système d'entraînement mécanique (pour les caméras portables) ou électrique (pour les caméras de studio), mis au point par Debie, respectivement en 1921 et 1924. En fait, juste avant l'apparition des films sonores, puis parlants, qui nécessiteront une synchronisation rigoureuse, donc une régularité parfaite.

Tournez manivelles !

Nos frères Lumière, reprenant la caméra Bouly, vont lui apporter quelques modifications : La boîte va devenir cubique, la manivelle rapetisser et l'appareil acquérir une 3^e fonction, celle de reproduction, pour copier les films. Mais c'est principalement - ce que ne dit pas mon encyclopédie décidément très nulle - le principe de l'avance saccadée qu'ils vont faire progresser, en 1896, grâce à l'idée de leur ingénieur Jules Carpentier d'adapter à l'appareil la croix de Malte en usage sur les machines à coudre. La mise au point du système sera achevée, ensuite, par Pierre-Victor Continsouza.

Parallèlement, les deux frères, qui sont surtout chimistes, vont améliorer la sensibilité des films qu'ils commercialisent dans leur usine de Lyon, où travaillent plus de 300 ouvriers. Dès la 1^{re} année, ils vont tourner une cinquantaine de films et obtenir un succès qui stimulera leurs concurrents, notamment l'américain Thomas Edison qui, dans ses laboratoires, fera mettre au point le film 35 mm perforé - le même que l'on emploie encore aujourd'hui - par Georges Eastman et William Dickson.

Nos caméras à manivelle se répandent un peu partout dans le monde... mais posent dès lors un important problème technique : comment respecter cette vitesse standard de 16 images seconde, préconisée dans les notices fournies avec les appareils, pour permettre de visionner la succession continue des images, sans les sautilllements ridicules que nous avons nous-même connus, autrefois, avec ces films, quand le standard est passé à 24 images seconde, alors que les projecteurs n'étaient pas encore munis de pas variables ?

Le régiment de Sambre et Meuse marchait toujours, au cri de « Liberté ! »

L'Histoire a oublié le nom des opérateurs de génie qui ont trouvé la solution à ce problème crucial, mais il faut reconnaître qu'elle est particulièrement ingénieuse : une chanson !

Une chanson reconnue et adoptée dans le monde entier ! une chanson au rythme exact de rotation nécessaire à la manivelle, à fredonner par les opérateurs comme support à leur action, aussi bien quand ils filment que quand ils projettent ! Restait plus qu'à trouver cette œuvre idéale.

Alors là, lecteur adoré, je ne peux résister au plaisir de changer de casquette et de coiffer celle que tu as déjà entraperçu, une ou deux fois, d'historien de la chanson, pour te présenter cette marche militaire martiale de 1870 (certains, comme Wikipédia, prétendent 1867) cocardière à souhait, à qui l'on doit la synchronisation parfaite de toutes les images qui témoignent des débuts du XX^e siècle : « Le régiment de Sambre et Meuse ». Les paroles sont de Paul Cézano (et non Cinzano !), la musique de Robert Planquette (l'auteur des délicieuses « Cloches de Corneville »), les éditeurs Bathlot, Joubert et Warner et depuis sa première interprétation, par Lucien Fugère, à Bataclan, elle

a été enregistrée une bonne trentaine de fois, de Weber en 1898 à Alain Vanzo en 1995, en passant par l'illustre Caruso en 1919, André Dassary et Armand Mestral en 1958, etc. Je vous fais grâce des autres, à part un certain Dangès, en 1909, dont le nom, cher disciple, t'évoque peut-être quelqu'un ?

« Oh, Roro ! T'as fini de faire ton intéressant ? »

Et pourtant elle ne cesse de tourner !

- Je sais, lecteur abhorré, tout ça tu n'en as cure ! Mais j'ai décidément décidé, aujourd'hui, de me faire plaisir ! Et puis j'aimerais quand même que se grave dans ta mémoire l'image grandiose de ton ancêtre opérateur, la casquette à l'envers pour mieux rapprocher son œil du viseur, tournant énergiquement sa manivelle pour fixer sur sa pellicule les images témoins de son siècle, en fredonnant dans sa tête : « Mais son histoire glorieuse lui donne droit à l'immortalité ! » Avoue que ça avait de la gueule !

Et de fait, contrairement à la croyance populaire, si elle s'est faite rare, voire rarissime, notre manivelle a survécu ! Son apogée a été l'année 1921, où elle équipait toutes les « grandes » : la « Caméréclair », la « Parvo » de Debrie, la « Bell et Howell », la « Mitchell » qui deviendra la Rolls des caméras. Puis ce fût rapidement la décadence. En 1926, même la fameuse « Pathé-baby » sera équipable d'un moteur. Cependant, de nos jours, si vous avez les moyens, par exemple, de vous offrir une « Arriflex », vous pourrez réellement « donner le 1er tour de manivelle » (le 1er jour de « tournage ») et même les suivants, si vous souhaitez créer, manuellement, des ralentis ou accélérés « personnalisés », grâce à son accessoire « hand crank ». Si votre budget est plus limité, une portable 35 mm « Lomokino » vous permettra de faire de même, pour moins de 100 €. Mais tout ça me donne le tournis. Allez, bises à tous et toutes ! Et particulièrement à toi, Claire, si tu me lis toujours...

Robert DANGAS



Armés d'une pellicule de 35 mm et de votre seule créativité, vous pourrez réaliser vos propres mini-films.

Le Lomokino est disponible sur le site Lomography ou directement dans leurs magasins moyennant 65€.



La manivelle (Hand crank HC1) telle qu'elle est présentée dans le manuel de l'Arriflex 435 advanced. Branchée sur la caméra, elle permet de « tourner » à la manière du cinéma muet en avant et en arrière, à 4, 8 ou 16 images par seconde. Il est possible de changer la fréquence des images au cours d'une prise de vue tout en tournant la manivelle à vitesse constante.



Caméra Parvo du fabricant français Debrie

Le cinéma en salles : quel avenir?

Du drive-in aux multiplexes

Commençons par le cinéma en salle sans les murs. Le cinéma de plein air, le drive-in, apparu aux États-Unis (Camden New Jersey juin 1933) qui connut dans ce pays ses heures de gloire entre 1950 et 1970 avec 5000 installations. Le concept d'une sortie familiale en voiture, avec possibilité de restauration sur place, n'a guère eu de succès en Europe sauf en Allemagne qui ouvrit une vingtaine de drive-ins. Avec le développement de la télévision, l'économie des drives-ins favorable aux flirts adolescents plus ou moins poussés, devint antinomique avec le concept de sortie familiale pour tous publics. Tard en soirée, quand les jeunes enfants étaient rentrés au bercail avec leurs géniteurs, les films pornographiques n'ont pas sauvé le système puisque les magnétoscopes à cassettes permettaient une consommation de films « hard » en toute tranquillité chez soi. En 2014, on ne compte plus que 352 drive-ins encore ouverts dont 6 disséminés le long de la mythique route 66. Le drive-in est devenu aujourd'hui, notamment en Europe, un substitut de l'hypermarché et permet de passer en voiture pour prendre livraison après avoir passé commande sur Internet. Mais pourquoi se rendre à un point de livraison alors qu'il est possible de faire livrer directement les pizzas ou les surgelés chez soi sans être obligé d'utiliser sa voiture? Gageons que ce type de drive-in ne durera pas longtemps.

Les cinémas de quartier qui programmaient un ou deux films pendant la semaine, ont été remplacés pour la plupart par des commerces de détails, supérettes Franprix ou Casino. La mode est depuis les années 1990 aux cinémas multiplexes correspondant à une offre de 1000 places au minimum réparties en huit salles au moins. Dans les grandes villes françaises qui comptaient autrefois 4 ou 5 cinémas dotés chacun de salles de plus de 1000 places, l'arrivée des multiplexes n'a guère changé la donne quant au nombre de places offertes. Ainsi, à Orléans les 12 salles de la Place Loire en centre-ville n'ont que 2233 places et les 6 salles de la Place d'Arc à côté de la gare ont 1076 places en tout. Les multiplexes (sauf à l'UGC Halles de Paris et quelques autres installations dans les centres-villes) sont donc installés le plus souvent dans des zones commerciales à la périphérie des villes. Comme pour les drive-ins d'autrefois, on s'y rend en voiture, on s'y gare facilement, on peut se restaurer dans un temple de « malbouffe », puis continuer à grignoter des choses peu recommandées par le corps médical comme du popcorn, des friandises et des boissons sucrées qui



Quelque part aux USA, un drive-in abandonné
Photo Philip Dente, 14 mai 2014

dopent le chiffre d'affaires du cinéma multiplexe avec un prix du kilo de sucre dépassant les 20 €. Toujours est-il que les multiplexes ont la cote auprès du public puisqu'ils ont totalisé plus de 200 millions d'entrées en France en 2011.

Dans les multiplexes, on voit surtout des superproductions (blockbusters) en 3D, en 4K, en dolby surround et autres THX. On en a pour son argent: grand écran, sièges confortables, climatisation. On en prend plein la vue et plein les oreilles avec des films conçus pour un public n'ayant pas dépassé 12 ans d'âge mental. On va au multiplexe pour se gaver de superhéros des comics Marvel portés à l'écran: Superman, Spider man, Hulk, Thor, Captain America, Xmen et autres Wolverine. Bien entendu il y a beaucoup d'explosions spectaculaires, une palanquée de tirs d'armes sophistiquées (publicité gratuite pour la NRA) et des monceaux de cadavres d'affreux méchants.

Il n'y a pas que des navets dans les multiplexes qui programment aussi des films de qualité ne disposant pas de budgets faramineux pour leur promotion. Malheureusement, si le bouche-à-oreille ne fonctionne pas trop dès les premiers jours de sortie, un bon film est vite relégué dans une petite salle du multiplexe avant de disparaître à la trappe en moins d'une semaine. Priorité au popcorn! Les films ne sont plus que des produits d'appel et la vente de sucreries solides ou liquides est parfois plus rémunératrice.

Des zones de résistance

Comme dans la série d'animation sur Arte, *Silex and the city*, il y a quelques zones de résistance à l'évolution. Face aux multiplexes, le réseau des

salles classées Art et Essai se défend bec et ongles pour offrir des programmations de qualité pour un public restreint de cinéphiles purs et durs. Ils fonctionnent comme des multiplexes plus petits (4 à 6 salles) le pop-corn en moins. Seuls les films fortement médiatisés par Télérama, France Inter, Canal+ et Arte bénéficient de la grande salle et d'un nombre conséquent de séances. Les autres sont réduits à une programmation restreinte dans les salles les plus petites et ne restent guère à l'affiche sauf si la petite salle fait salle comble dès le premier jour.

Aujourd'hui l'économie du cinéma est financée et contrôlée par les chaînes de télévision qu'il s'agisse de production ou de diffusion. Mais comme les chaînes classiques de télévision ne s'imposent plus dans les foyers comme auparavant face à Internet, les salles de cinéma, multiplexes ou pas, ont du souci à se faire car il deviendra difficile d'attirer du public en salle dès lors que le système de « home cinéma », branché directement sur Internet, se sera démocratisé.

Les compagnies distributrices de films avaient déprogrammé il y a quelque temps la diffusion en salle d'un film au motif que celui-ci était d'abord apparu sur Internet (DailyMotion). Le colosse de la distribution est peut-être un géant aux pieds d'argile.

Perspectives

La sortie de *Welcome to New York* (Depardieu dans un rôle inspiré du fait divers DSK) distribué exclusivement en vidéo à la demande (VOD) est un signe avant-coureur de ce qui peut à terme conduire les multiplexes et par voie de conséquence les salles d'Art et essai au sort peu enviable des drive-ins abandonnés.

Internet permet de voir des tas de films en dehors des salles : films piratés de mauvaise qualité téléchargeables sur YouTube, films en « streaming » gratuit ou payant visibles directement sur l'écran de l'ordinateur sans obligation de téléchargement, films en vidéo à la demande « VOD » visibles sur ordinateur ou sur le poste de télévision.

On annonce pour l'automne prochain l'arrivée en France de Netflix avec un immense catalogue de films qui permettra de visionner plein de films sur la télévision ou sur ordinateur.

Tant que pas mal de gens se contenteront d'une télévision bas de gamme permettant de regarder les programmes hertziens de la TNT à partir de leur antenne râteau, les salles de cinéma multiplexes ou pas auront encore de beaux jours devant elle.

Mais dès lors que le « home cinéma » de qualité avec téléviseurs 4K, système audio surround, canapés confortables, et quantité incroyable de films récents diffusés depuis Internet en très haute

qualité, avec de surcroît de quoi siroter un whisky à portée de la main, sera devenu monnaie courante dans les foyers, alors les distributeurs de films en salle auront de quoi se faire du mouron d'autant plus que le pop-corn acheté à la supérette du quartier est nettement moins cher et que pour faire sa BA écologique il faudra moins utiliser sa voiture.

Peut-être assisterons-nous à nouvelle mutation des salles de cinéma, une sorte de retour aux sources. D'art forain voisinant avec les baraques à frites, le cinéma, devenu rapidement 7e art se devait d'être honoré dans de grands palais exotiques où il était de bon ton d'y entrer avec une tenue correcte. N'oublions pas que les jeans étaient interdits dans de nombreuses salles de province avant mai 1968, même si sur l'écran Brigitte Bardot demandait à Michel Piccoli comment il trouvait ses fesses. Les cinémas de demain seront peut-être à nouveau des palais avec des salles immenses comme à Cannes où il faudra monter quelques marches (plus la rampe handicapés en parallèle) pour accéder au plaisir du

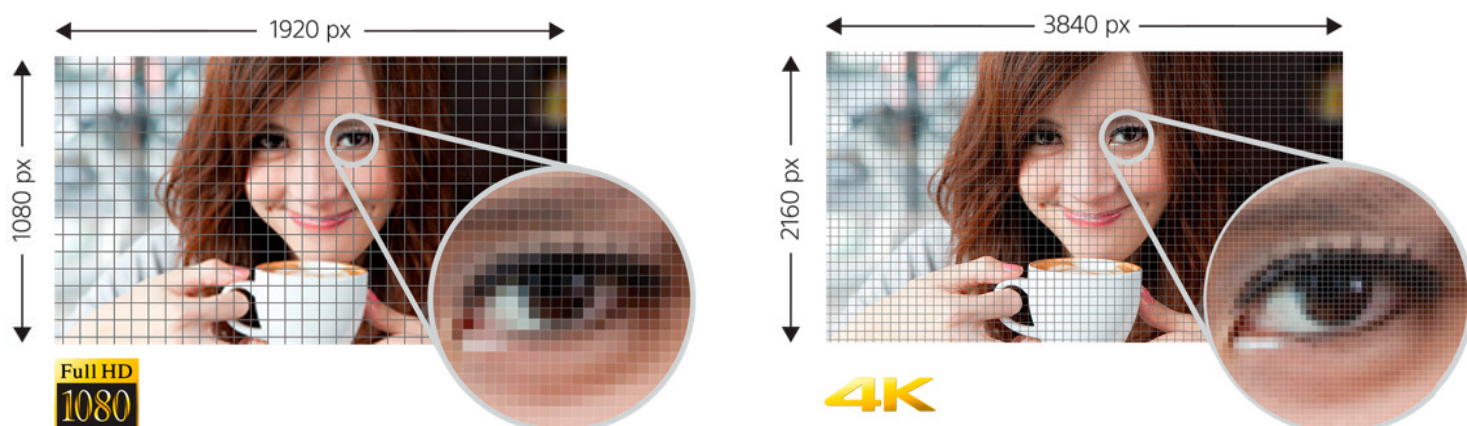


Paris, métro Barbès : le cinéma Luxor de style exotique égyptien. Fermé depuis 1987, le cinéma a rouvert ses portes le 17 avril 2013 avec trois salles. Une réhabilitation exemplaire.

grand spectacle comme à l'opéra. Peut-être aussi retrouverons, avec en particulier les archives filmiques de la FFCV, le goût de la rétrospective dans les endroits les plus divers : sur des bancs devant un écran adossé à un mur d'église de village, sur des chaises en plastique dans une salle polyvalente. Grâce aux vidéoprojecteurs qui peuvent s'installer partout, même dans une petite salle de spectacle, le cinéma redevenu forain nous fera sortir du cocon familial même en ultra HD pour redécouvrir les charmes d'une projection collective rassemblant dans une même communion émotionnelle des gens venus d'un peu partout pour regarder un film, en discuter après et prendre un pot convivial.

Ph. Sevestre

Voici la Ultra Haute Définition : la 4K



La 4K c'est quatre fois plus de pixels qu'en Full HD. Enfin pas tout à fait car au lieu de 4096 pixels seuls 3840 sont affichés sur des téléviseurs en 4K. Pourquoi? Parce qu'il a fallu se mettre d'accord sur une norme pour les téléviseurs 16/9. Le vrai vrai cinéma numérique diffusé en salle comprend lui 4096 pixels. Sous le terme 4K, on trouve aussi des téléviseurs Ultra Wide, au rapport de cadre 2,37 (presque du cinémascope natif) avec 5120 pixels sur 2160

Qu'on le veuille ou non, rien n'arrête la marche inéluctable vers toujours plus de pixels, au point qu'en l'attente du passage d'une trentaine de chaînes de télévision en 4 K (dont Canal+ et Orange qui ont abandonné la 3D), la NHK japonaise expérimente la déjà 8K.

En attendant le consommateur toujours sommé de se plier aux exigences d'un marché en constant renouvellement est sollicité pour s'initier aux joies de la prise de vues en 4 K avant de souffrir ensuite avec les changements d'ordinateur, de cartes graphiques, de vidéoprojecteurs et de téléviseurs acceptant la nouvelle définition des images. Ceux qui ont tardé à suivre l'évolution technologique passeront ainsi directement de l'âge du pithécantrophe télé cathodique à celui du « geek » (passionné de nouvelles technologies) ou de l'homo megapixel pas si sapiens que ça.

Un amuse-gueule pour commencer : le smartphone Xperia Z2 de Sony



On sait que les téléphones portables servent à tout ou presque en plus d'être des téléphones (le chausse pied souple n'est pas à l'ordre du jour cependant) et pour attirer une jeune clientèle Sony n'a pas lésiné en proposant un modèle de portable capable de capter des vidéos en 4K.

Le capteur arrière G Lens du Xperia Z2 avec ses 20,7 mégas pixels, est apte à capturer de la vidéo en 4K.

Il s'agit d'un capteur Exmor RS CMOS de type 1/2.3, qui va en plus s'appuyer sur un moteur de traitement d'images BIONZ.

Une option de capture vidéo au ralenti est au programme (comme sur l'iPhone 5s d'Apple), qui autorise la capture en 120 images par seconde. On peut même pouvoir sélectionner les parties d'une vidéo à laquelle on veut appliquer un effet de ralenti (slow motion).

Le consortium MHL* qui a créé l'interface du même nom (Mobile High-Definition Link ou, en français, « interface mobile haute définition ») permet ainsi de relier des téléphones mobiles à des téléviseurs et moniteurs haute définition et/ou 4K (Ultra HD sur les TV grand public).

Des tests réalisés lors du Mobile World Congress en mars 2014 avec un Xperia Z2 ont permis de transférer des fichiers de 3840 x 2160 pixels vers un téléviseur Sony 4K à raison de 75 Mb/s, alors que la précédente norme n'autorisait que jusqu'à 1 Mb/s.

Pour l'heure, le Xperia Z2 est le seul smartphone à intégrer le MHL 3.0. Si la connexion HDMI de votre téléviseur n'est pas compatible avec le MHL 3, il vous suffira d'utiliser un adaptateur.





Le caméscope de poing 4K, Sony AX 100.

Le problème avec ce genre d'appareil valant nu entre 400 et 600€, c'est le type de forfait que les opérateurs téléphoniques proposent. Il faut faire ses comptes avant de s'embarquer dans un abonnement qui risque d'être onéreux car la prétendue concurrence entre les opérateurs est un leurre masqué par des embrouillaminis tarifaires.

Pour le grand public, Sony propose en 2014 un caméscope de poing l'AX100 en 4K. Il est 74% plus petit et 66% plus léger que le FDR AX1 (voir ci-dessous). Mais comme le nombre de pixels a doublé par rapport à une caméra légère Full HD, il

vous en coûtera deux fois plus, soit 2000 € environ, alors que si on raisonnait en terme de poids par rapport au FDR AX1 il devrait coûter encore plus soit 2970 €.

Les constructeurs d'équipements n'hésitent pas à coller un logo « 4K » sur les caméras ou les téléviseurs. Or, un capteur de caméra CMOS ou une dalle LCD haute résolution ne signifie pas une résolution 4K native.

En effet, en captation, ce sont les caractéristiques du bloc optique dans la tête de caméra qui déterminent si le signal dispose ou non d'une entropie 4K. En d'autres termes, encore faut-il que les données de la caméra soient autre chose qu'un signal 2K « gonflé ».

Une caméra grand public du type GoPro Hero 3 Black Edition, par exemple, est munie d'un capteur 4K UHD de taille proche du 1/2 pouce. En comparaison avec une caméra professionnelle Panasonic AG-HPX600 munie d'un capteur 2/3 de pouce HD, la GoPro devrait disposer d'une résolution optique au moins 3 fois meilleure pour atteindre les mêmes performances. Ce qui implique un bloc optique très précis et donc très onéreux. La résolution n'est donc pas une simple question de taille de capteur.

Pour ceux qui ont les moyens de se payer un gros 4X4, qui peut le plus peut donc le moins : en l'occurrence ils peuvent s'offrir une caméra « prosumer » de chez Sony. Voici la FDR AX1 dont le prix avoisine les 4500 €. Ce n'est pas donné mais ce n'est pas cher si on la compare aux caméras dites professionnelles. Contrairement à d'autres modèles Sony qui sont de vrais caméscopes 4K (très chers), le 4 K affiché par le FDR AX1, est un 4 K de marketing puisqu'en réalité l'image est en 3840 x2160.



Bientôt la télévision en 4 K

Après l'arrêt de sa chaîne 3D relief, Canal+ se lance dans la télévision 4K. Le groupe vient de présenter en Espagne Canal+ 4K, une chaîne de démonstration diffusant des programmes en ultra haute définition. Cette chaîne est diffusée actuellement via le satellite Astra 1KR (19.2° Est). Elle est le produit d'une collaboration entre Canal+, SES Astra, Sony, et d'autres.

Difficile de dire quand Canal+ 4K sera accessible au grand public avec de véritables programmes mais l'année 2014, marquée par la Coupe du Monde de Football au Brésil semble très probable. Selon Canal+, entre 2015 et 2016, nous devrions compter entre 25 à 30 chaînes diffusées en 4K dans le monde.

L'Ultra HD (4K) n'est pas effet de mode, mais bel et bien l'avenir de la télévision. Et puisque la qualité de l'image reste l'un des principaux critères d'achat pour les consommateurs et que la plus-value offerte par l'Ultra HD (4K) saute littéralement aux yeux, il paraît évident que les renouvellements de téléviseurs se feront désormais avec des modèles UHD.

L'Ultra HD (4K) est une aubaine pour la 3D domestique, qui n'a pas réussi à s'implanter. Car non seulement, elle permet d'affiner considérablement le rendu de la 3D passive (qui peut désormais être affichée en Full HD), mais elle ouvre aussi la porte à la 3D sans lunettes. Avec autant de pixels affichables, la 3D auto-stéréoscopique est tout à fait envisageable.

L'Ultra HD est la définition qui permet de ne plus se poser de question en ce qui concerne le recul de l'assise par rapport à la taille de l'écran. Que vous soyez placé à un mètre ou à quatre mètres d'un téléviseur UHD de 152 ou 178 cm de diagonale pouces, l'image est toujours d'une netteté extraordinaire.

Tous les téléviseurs UHD du marché embarquent un processeur vidéo capable d'upscaler en Ultra HD les contenus qui ne le sont pas (et plus particulièrement ceux en Full HD). Et même si les résultats ne sont pas aussi bluffants qu'en UHD native, la qualité de l'image est déjà excellente et permet de ne pas regretter son achat.

Le nouveau canal satellitaire mis à disposition par Eutelsat permettra à tous les acteurs de la télédiffusion - les sociétés de production, opérateurs de télévision payante, ayant droits et fabricants de téléviseurs - de développer leur savoir-faire dans l'Ultra HD (4K) déclare Eutelsat dans un communiqué.



Téléviseur Samsung UE55F9000

Avec son processeur quad core, son rétro-éclairage LED Micro-Dimming Ultimate, sa conversion UHD efficace, sa 3D active (2 paires de lunettes fournies), ses fonctions multimédia à la pelle, sa webcam escamotable et ses outils de contrôle vocal et gestuel, ce téléviseur Samsung constitue un excellent parti.

Disponible pour environ 2500 euros en 55 pouces et environ 4000 euros en 65 pouces.

Mais on peut trouver moins cher, avec un peu moins d'équipements. Thomson propose un 55 pouces pour 1400 €, à ce jour le moins cher du marché.

Sur Internet, YouTube vient d'annoncer la démocratisation de la diffusion en Ultra HD grâce à un nouveau codec gratuit le VP9. Comme le débit à la seconde est gourmand, pour bien profiter des images en 4K, il faudra avoir une liaison Internet de grande qualité comme celle offerte par la fibre optique.

Ce n'est que le début de la concurrence avec les salles de cinéma. Le streaming en UHD, les téléviseurs 4K et un catalogue de films très récents comme ceux proposés par Netflix vont changer à terme nombre d'habitudes de consommation. Le paysage culturel sera-t-il meilleur ou accessible au plus grand nombre? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre pour l'instant. Que ferons nous de nos images en 4K ? Du gnan-gnan ou de l'inventif?

Pour être agréables de très belles images riches en pixels et un grand son débit, peuvent être pauvres en contenu. Voir Pujadas ou Morandini en 4K ne changera pas la face du monde.

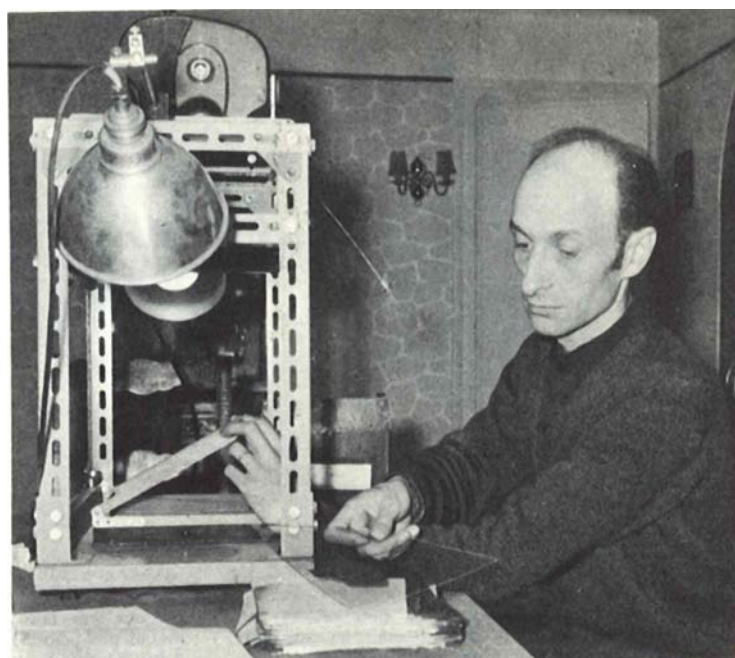
La 4 K peut être un excellent outil pour un créatif c'est tout ce qu'on lui demande. En attendant on peut encore continuer à filmer en SD ou en simple HD.

Dossier établi par Ph.Sevestre

Hommage à Guy FLAUJAC

Guy Flaujac est né à Paris, le 5 janvier 1927, où il passera toute son enfance et son adolescence. Très tôt, il manifestera des aptitudes pour le dessin. À l'école, il caricaturait camarades et professeurs. Il se « nourrissait » de BD comme *Les Pieds Nickelés*, *Félix le chat* et bien d'autres. Parallèlement, il découvrit le monde du film d'animation, émerveillé devant les premiers Walt Disney, mais aussi les œuvres d'Émile Colh, précurseur du dessin animé. Il s'essaya d'abord à la réalisation de petits carnets de papier à feuilleter, faisant ainsi évoluer ses premiers personnages. Une fois le bac mathémém en poche, il voulut intégrer l'École des Beaux-Arts ; mais « papa n'a pas voulu et maman non plus », comme il se complaisait à le raconter. Finalement, ce sera l'École Dentaire où sa dextérité et son sens artistique le serviront beaucoup. Petite anecdote : à l'époque, les étudiants devaient souvent tailler des dents en bois. Il n'était pas rare que Guy, devant une voisine de paillasse en pleurs, finisse le travail ; cette dernière obtenant au final une meilleure note que lui. Bien des années plus tard, sa passion commune pour son métier et pour l'animation l'amènera à réaliser une thèse sur l'implication du film d'animation dans l'art de la chirurgie dentaire. C'est également grâce à sa dextérité et à ses outils professionnels (fraises et autres instruments) qu'il pourra réaliser ses animations en grattage de pellicule, sur des gélatines de seulement 16 mm, alors que les « pros » comme Norman Mac Laren, dont il s'inspira beaucoup, le faisaient sur des films de 35 mm.

Une fois son diplôme en poche, il délaissera quelque peu sa passion,



Guy Flaujac manipulant les calques d'un film d'animation

Filmographie :

Italia	genre	1957	
Seyssel	documentaire	1960	
L'eau et les hommes	documentaire	1961	
Le grillon et l'enfant	genre	1963	
Olivades 64	reportage	1964	National Grenoble
1 ^{ère} coulée demain	documentaire	1965	
Le pont	reportage	1970	
Vive le Douanier Rousseau	genre (avec Norbert Flaujac)	1996	National Bourges
La plainte de Zorba	genre (avec Norbert Flaujac)	1998	National Bourges
La force de frappe	animation	1964	1 ^{er} prix national Grenoble
A bout d' souffle	animation	1965	2 ^{ème} prix national Bordeaux
Les toros (les films de la Pléiades)	animation, chanson filmée	1966 1967	1 ^{er} prix national Troyes Médaille d'or UNICA Marienbad Grand prix festival de Kladno Médaille d'or festival de Salerne Prix du CNC
Idylle	anim. (avec Pierre Temporal)	1968	Grand prix national Amiens
La pilule	anim. (avec Pierre Temporal)	1968	National Amiens
La pomme	animation	1968	2 ^{ème} prix national Amiens
L'ABC du français moyen	anim. (avec Pierre Temporal)	1970	Grand prix national Fécamp
En avant marche	animation	1972	National de Bagnères de Bigorre

se tournant vers la peinture, la réalisation de maquettes de bateaux, réalisées en bois, de toutes pièces, d'après des plans du musée de la Marine. Il se passionnera pour la construction de réseau de chemin de fer miniature (il publiera plusieurs articles dans la revue américaine *Model Railroder*, entre autres). Sa vie sera rythmée par les déménagements successifs de ses parents. Début des années cinquante, son père ayant accepté la direction d'une usine d'aluminium à Bône, en Algérie ; Guy les rejoindra pour y effectuer son service militaire, à l'hôpital de Constantine. Garçon sportif et excellent nageur ; pendant ses permissions, il pratiquera la pêche en mer (en apnée, parfois au milieu des requins) avec un plongeur professionnel.

De retour en France, il obtiendra son premier poste d'opérateur dans un cabinet dentaire de Bourges ; et oui, non loin du théâtre Jacques Cœur. Puis, son père prenant la direction des usines d'aluminium Bourgeat, aux Abrets (Isère) ; il déménagera pour Lyon, où il fera la connaissance de sa future épouse, Yvette, la nièce de son nouveau patron. Après la naissance de Norbert, en 1956, la petite famille prendra la direction de Seyssel Haute Savoie, où Guy exercera jusqu'en 1979. En 1962, naquit Sophie. C'est à cette époque qu'ils emménageront au 3^e étage d'un immeuble, au-dessus de la pharmacie tenue par un autre Guy : Guy Chaumont, qui deviendra, bien des années plus tard, Président de la FFCV. Ce dernier, passionné de cinéma, réveillera la flamme, qui ne s'était jamais vraiment éteinte, chez son voisin du dessus. Ensemble, ils seront successivement membres du Caméra club de Genève, puis de Cognac ; Guy Chaumont étant originaire de Sainte Foye La Grande. Guy Flaujac réalisera ses premiers films, tout d'abord en images réelles. L'élève apprendra vite. Étrennant sa nouvelle Paillard, il participera à ses premiers concours, en compagnie de son épouse Yvette, avec laquelle, ils ne manqueront plus aucuns régionaux ou nationaux. Se succéderont plusieurs documentaires et films de « genre » (selon la terminologie de l'époque), remarqués pour leur montage dynamique et la qualité de leurs bandes-son. Parallèlement, en 1964, il réalisera son premier film d'animation : *La force de frappe*, avec lequel il obtiendra un premier prix au national de Grenoble.

Puis les films se succéderont à un rythme d'au moins un par an. Guy, parfois même entre deux clients, se précipitait dans son « placard studio » pour y terminer un dessin ou noter une idée de gag. Son ami Guy Chaumont étant reparti s'installer dans le sud-ouest ; il adhérera au Cinéal, où il fera la connaissance d'un confrère, cinéaste chevronné, Raymond Lafay. Ce sera le début d'une grande amitié entre les deux familles, débordant le cadre du cinéma d'amateur. IL rencontrera également Pierre Temporal, passionné d'animation, avec lequel ils réaliseront plusieurs films dont *Idylle*, grand prix du national d'Amiens en 1968. Ils travailleront également sur des films publicitaires pour de grandes firmes comme Renault, Jocker ou les poulets Valclair. C'est à cette époque où le producteur, Pierre Braunberger, achètera le film *Les toros*, médaille d'or à l'Unica de 1966, pour le projeter en salle, en première partie du film de Terence Young *Mayerling*, avec Omar Sharif et Catherine Deneuve.

En 1972, il succédera à Georges Nivet, à la présidence de la toute nouvelle 7^e région, née de la scission de la grande région sud-est ; Maurice Mesmay prenant la présidence de la 8^e région. Il quittera alors le Cinéal pour le Caméra Club d'Annecy, plus proche de Seyssel, où il passera de bons moments en compagnie de Claude Bondier, Claude Marcellin et Michel Monfort, sans oublier Jacques Brachet, jeune prof de math passionné d'animation. Parallèlement, il adhérera au AAA (Atelier d'Animation d'Annecy) où il côtoiera Nicole Salamon, Bernard Palacios et François Régis Crolard. Son film *Évolution*, en grattage de pellicule, participera au Festival d'Animation d'Annecy (catégorie film



Deux illustrations du film *Les toros*. Les photographies de ce dossier sont reprises d'un article de Guy Flaujac publié en 1967 dans *Cinéma pratique* n°76/77

d'école) où il sera remarqué par des professionnels comme Jiry Trnka (réalisateur tchèque) et Alexandre Alexeïeff (inventeur de l'écran d'épingles). En bon président de région, il encouragera de nouveaux talents comme Dominique Cauquy, avec lequel il se liera d'amitié. Bien secondé par son fidèle suppléant, Christian Picton, il souhaitera cependant, passer le flambeau à Michel Monfort, en 1977.

Deux ans plus tard, le 26 janvier 1979, sa vie basculera en haut d'une piste noire du Grand Bornand. Tétraplégique, à force de volonté, de rééducation et l'abnégation de son épouse ; ne pouvant plus exercer son métier, il mettra toute son énergie au service de ses passions artistiques. En 1988, il adhère, avec son fils Norbert, au Caméra Club Bressan. Il fera son retour dans sa famille du cinéma d'amateur, au national d'Annecy, avec la frustration d'un 1^{er} prix ex aequo. Comme beaucoup d'artistes, il avait un sacré caractère et n'aimait pas perdre. Cependant, au fil de toutes ces années et des concours, Yvette et Guy lieront de fidèles amitiés aux quatre coins de la France : Georges Méry, Pierre Logé, Gilbert Agrapart, Michel Body, Pierre Michel, Pierre Labrosse, leurs épouses et bien d'autres.

Le 20 avril dernier, Guy Flaujac a dessiné pour une dernière fois le mot fin, nous laissant ses œuvres et à chacun ses souvenirs. Quelques jours avant son hospitalisation, il travaillait encore sur son Casablanca à une suite d'*Histoire de France*. Yvette son épouse, Sophie et Norbert ses enfants, Françoise sa belle-fille, Charlotte, Bertrand, Astrid, Martin et Claudia ses petits enfants, remercient du fond du cœur tous leurs amis de la FFCV pour leurs manifestations de soutien et de réconfort.

**Dossier FFCV établi avec l'aimable concours de
Norbert FLAUJAC**

Cœur de vidéo 2014

74^e rencontres nationales de la FFCV

Auditorium de Bourges

Les 74^e Rencontres nationales de la FFCV sont l'occasion d'assister à un festival original puisque les films présentés en compétition nationale ont déjà été sélectionnés dans huit compétitions régionales où chaque année plusieurs centaines de films sont présentées.

Le lieu

Exceptionnellement, cette année les Rencontres auront lieu à l'auditorium de Bourges 34 rue Henri Sellier à proximité du grand parking du plateau d'Auron.



Horaires des séances

L'ouverture officielle des rencontres aura lieu le jeudi 25 septembre à 20 h 30 avec la présentation du jury. Les projections du concours se dérouleront (en principe) à par-

tir du vendredi 26 de 9 heures à 12 heures, de 14 heures à 18 h 30 et de 20 h 30 à 23 heures. Elles commenceront à 9 heures le samedi et se termineront en fin d'après midi vers 19 heures. La matinée du dimanche débutera à 9 heures et sera consacrée aux débats du Forum. Le palmarès sera proclamé vers 11 h 30.

Inscriptions

Profitez du mois de juin pour vous inscrire le plus tôt possible, c'est autant de temps gagné pour l'organisation des Rencontres.

Le bulletin d'inscription aux Rencontres nationales de Bourges doit être rempli tant par les réalisateurs que par les autres membres de la FFCV.

Les réalisateurs et jeunes (ou d'écoles) de moins de 26 ans sont dispensés de frais d'inscription.

Restauration

Mis à part, la restauration possible au Grenier à sel le samedi soir (nombre de places limité) il n'y aura pas de restauration collective organisée cette année. Voici quelques restaurants pouvant vous accueillir :

Dans les environs

La table d'harmonie, 25 rue Henri Sellier (1 rue du Vieil Castel) 02 48 24 14 48

Le Sud Ouest, 13 Bd de l'Industrie 02 48 20 06 35

Le grain de sel, 25 rue de Lazeray 02 48 67 97 97

L'arnaque, 15 rue Fulton 02 48 70 25 68

Près de la cathédrale

L'Euro Café, 41 rue Moyenne 02 48 70 10 38

La Taverne de Maître Kanter, 50 rue Moyenne
02 48 24 36 07

Hébergement

Pour les réservations hôtelières, il faut donc réserver trois nuits puisque l'assemblée générale de la FFCV aura lieu le jeudi 25 septembre à 17 h 30 à l'auditorium. L'accueil des participants commencera donc jeudi 25 septembre à partir de 15 heures et se prolongera jusqu'à 17 h 30.

N'hésitez pas à prendre contact très rapidement avec

l'Office de tourisme 81, rue Victor Hugo BP 126 18000 Bourges par téléphone : 0248230260 par télécopie : 0248230269 On peut aussi commander un plan de la ville et réserver son hôtel via Internet en allant sur le site de l'Office : www.tourisme.fr/office-de-tourisembourges.htm

La réservation directe concerne les hôtels suivants du groupe

Accor : Novotel, Mercure, Ibis, pour les hôtels *** et les hôtels bon marché Etap Hôtel et Formule 1.

On peut joindre aussi des hôtels ** sur les sites spécifiques suivants :

www.hotleaurore.com

www.le-berry.com

www.les-tilleuls.com

www.le-christina.com

Pour ceux qui souhaitent résider en auberge de jeunesse, il faut contacter l'auberge de jeunesse de Bourges 22 rue Henri Sellier, tel : 0248245809 En combinant un séjour en auberge de jeunesse et un forfait repas calculé au plus juste, les jeunes réalisateurs auront des frais limités.

Les campeurs et caravaniers peuvent s'installer au

Camping municipal 26, boulevard de l'Industrie 18000 - BOURGES Tél. : 0248201685

À 15 minutes, à pied du centre-ville. Emplacement GPS : X = 604434,63/y = 230279,29

Pension pour animaux de compagnie (chiens ou chats) à proximité de Bourges (28 km au NO) :

Pension des Sables route de Bourges

18330 VOUZERON Tél. 0248 516 341

Attention : il n'y aura pas d'envoi de confirmation des inscriptions pour le concours national de Bourges.

N'oubliez pas non plus l'Assemblée générale

de la FFCV jeudi 25 sept 2014 à 17 h 30

Renouvellement du Conseil d'administration et élection du nouveau bureau fédéral.

Conformément aux statuts la ou les listes de 7 candidats devront être déposée (s) auprès du secrétariat général au moins un mois avant la tenue de l'Assemblée générale.

BULLETIN D'INSCRIPTION



inscription sans frais
pour les réalisateurs et les
jeunes de - 26 ans

**Cœur de vidéo 2014 festival de courts métrages
74^e rencontres nationales de la FFCV
Bourges Auditorium du 25 au 28 septembre 2014**

NOM : Prénom.....

accompagné(e) de

NOM :Prénom.....

Adresse :

CP : Ville:

Atelier FFCV :

**Frais d'inscription
10 € par personne**

Nombre

Montant

**Joindre à ce bulletin
votre règlement à
l'ordre de FFCV et
envoyer le tout à :**

**FFCV 53 rue Clisson
75013 PARIS**

**Samedi
dîner de clôture à 21 h
40 €**

(lieu surprise, nombre de
places limité à 50 dans l'ordre
de réception des inscriptions)

TOTAL

Mise à disposition d'un album de musique orchestrale dédié au visuel et au cinéma

Bonjour,

J'ai eu plaisir à trouver votre contact sur internet (http://www.le-court.com/lemonde/index.php?select_rub=5) et me permets de vous solliciter par rapport à vos compétences dans le monde de l'image, du court-métrage & du cinéma.

J'ai composé un album 16 titres d'environ 1h de musique orchestrale, dédié à l'univers de l'animation, du visuel et du cinéma.

Cet album, composé et mixé sur le logiciel Pro Tools, est en téléchargement gratuit, libre usage et libre écoute :

<http://levoyageder.bandcamp.com/album/le-voyage-der>

Ces compositions sont libres de droits d'usage et je souhaite simplement, en mettant à disposition librement ces compositions, me créer un réseau et pouvoir travailler sur de futurs projets en tant que compositeur.

N'hésitez pas à vous servir de ces compositions dans le cadre de vos activités ou à les transmettre autour de vous si vous connaissez des personnes susceptibles de vouloir s'en servir ou tout simplement avoir plaisir à écouter cet album.

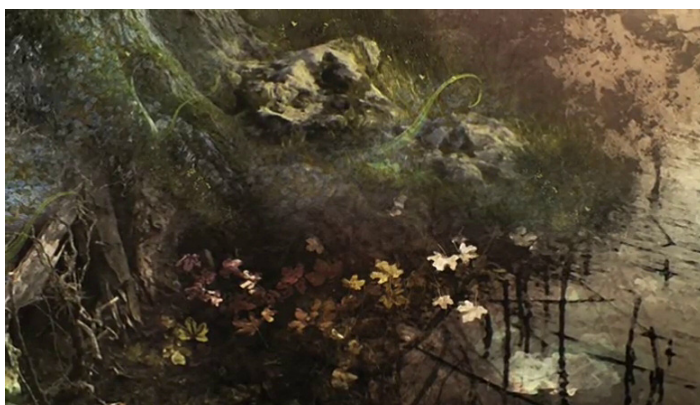
N'hésitez pas à me tenir informé.

Vous remerciant.

Vincent LEMARCHAND

website :

www.i-m.co/lemarchand/lemarchand/



La composition musicale est illustrée par Aurélien Police.
<http://aurelienpolice.wordpress.com>

Pouzolles
Un documentaire pour s'immerger dans les coulisses du festival de Cannes

■ Jean-Pierre Mas, le réalisateur du documentaire.

C'est une véritable déclaration d'amour au cinéma que représente ce documentaire *Cannes 2013 : émotion*, réalisé par Jean-Pierre Mas avec la collaboration de Dan Falcundo, monteur de cinéma professionnel. Jean-Pierre Mas poursuit ainsi sa passion avouée pour le septième art. Caméra à l'épaule, il a pris sur le vif les protagonistes prestigieux qui ont honoré de leur présence le dernier festival de Cannes 2013. Sur un rush de plus de trois heures, le documentaire final, d'une durée de quarante minutes, retranscrit fidèlement l'ambiance qui anime la Croisette chaque année au mois de mai. Ce film montre dans sa réalité l'envers du décor mais demeure tendre pour ses acteurs. De Nicole Kidman à Léonardo Di Caprio en passant par

Ang Lee, Steven Spielberg, Daniel Auteuil, Guillaume Canet ou Marion Cotillard, pour ne citer que quelques célébrités approchées au plus près, Jean-Pierre Mas a pris grand plaisir à faire partager cette passion qui l'habite depuis sa jeunesse. *Cannes 2013 : émotion* s'achève par le premier et dernier honneur officiel cannois réservé à Georges Lautner. Jean-Pierre Mas a saisi ici avec infiniment de tendresse respectueuse les dernières confidences professionnelles de ce grand monsieur du cinéma qui a donné à la France la bagatelle de quarante-deux films uniquement en qualité de réalisateur avant de s'éteindre, le 22 novembre dernier.

► Ce documentaire est d'ores et déjà visible sur le site internet : festimages34.net
Cannes MI : 0467 88 43 36.

Coupure de presse du Midi Libre

Les trois DVD du palmarès 2013 de Bourges sont disponibles Participation aux frais 30 €

Bourges Théâtre Jacques Cœur
26-29 septembre 2013

12e rencontres nationales de la Fédération française de cinéma et vidéo

L'Écran de la FFCV

administration-publicité- 53, rue Clisson 75013 PARIS

Tél. fax. : 0144249025 fedvid@aliceadsl.fr site Internet : www.ffcinevideo.org

Fondateur : Maurice Mahieux Directrice de la publication : Marie Cipriani Publication trimestrielle.

Les opinions exprimées dans le bulletin n'engagent que leurs auteurs

LA PLACE DE MARCHÉ CREATIVE

WWW.POND5.COM

Vidéo
Photos
Illustrations
Musique
Bruitages
After Effects
3D



DES CRÉAS POUR CRÉER

La plus belle collection Libre de Droits du web.

74e Rencontres nationales de la fédération française de cinéma et de vidéo FFCV

Cœur de vidéo

Festival de courts métrages



25-28 septembre 2014

AUDITORIUM ENTRÉE GRATUITE

www.ffcinevideo.org 01 44 24 90 25



Rendez-vous des docs
DOCUMENTAIRE
GRAND ÉCRAN

